



L'homme invisible

The invisible man

de James Whale

Fiche technique

USA - 1933 - 1h10

N.B.

Réalisateur :

James Whale

Scénario :

R.C. Shériff d'après
Wells

Effets spéciaux :

John Fulton

Interprètes :

Claude Rains

(Griffin)

Gloria Stuart

(Flora Cranley)

Henry Travers

(Dr. Cranley)

Forrester Harvey

(M. Hall)

Una O'Connor

(Mme Hall)

William Harrigan

(Dr. Kemp)



Claude Rains, l'homme invisible

Résumé

Le Dr Griffin, assistant du Dr Cranley, a disparu. La fille de Cranley et le Dr Kemp, rival amoureux de Griffin, s'inquiètent. A-t-il été victime de ses recherches ? Dans le même temps un étrange personnage, dont la tête est entourée de bandelettes, se présente dans une auberge. C'est Griffin, devenu invisible et qui va bientôt semer la terreur. Il oblige Kemp à devenir son complice. Celui-ci ayant cherché à le trahir, il le tue. Mais, traqué par la police, il est abattu et retrouve son opacité. On voit enfin son visage.

Critique

Eblouissants trucages - pour l'époque - de John Fulton. Quand Griffin défait les bandelettes qui entourent sa tête et que ne reste que le vide, nous prenons conscience de l'invisibilité du héros. Whale demeure dans l'ensemble fidèle à l'œuvre de Wells. Le film n'a guère vieilli et se revoit toujours avec plaisir. On ne saurait en dire autant de ses suites : **Le retour de l'homme invisible** (1939) et **Abbott et Costello rencontrent l'homme invisible** (1951).

Jean Tulard

Dictionnaire du cinéma

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA
ABC

Le cinéma parlant, avec James Whale, affirme sa spécificité, l'horreur n'est plus exactement celle du cinéma muet.

L'Homme invisible n'existerait pas, certes, sans ses prodigieux trucages, mais davantage encore sans la voix de Claude Rains. Du jour au lendemain, un acteur sans visage ni contenance devient célèbre. Il poursuivra à Hollywood une carrière exceptionnelle avec Frank Capra : **Mr. Smith au Sénat**, 1939 et Alfred Hitchcock : **Notorious**, 1946, après avoir donné vie par la seule phonétique à un fantôme de maîtrise absolue du monde. Hitler n'est pas loin. H.G. Wells avait raison.

Louis Marcorelles

On choisit de donner la réalisation de ce projet délicat à James Whale, metteur en scène d'origine anglaise, qui venait, avec **Frankenstein**, de donner à la firme un de ses plus grands succès. On dit qu'il lui fut alors conseillé de ne pas lire le roman de Wells qui risquait de l'influencer...

Les producteurs eurent tout d'abord l'idée de confier le rôle de «l'homme invisible» à Boris Karloff. Puis, ils durent admettre que le film serait un film sans vedettes : le thème valait en lui-même toutes les têtes d'affiche.

Le choix du responsable des effets spéciaux était par contre déterminant. Un nom s'imposait, celui de John P. Fulton, qui allait devenir le spécialiste incontesté des effets photographiques.

Travaillant en étroite collaboration avec lui, celui qui demeure sans doute le plus grand maquilleur de l'Histoire du Cinéma, Jack Pierce, et pour la lumière Arthur Edesson. Les meilleurs techniciens de Universal donc, au service d'un film qui allait sidérer le public.

De tous les films qui traitèrent de l'invisibilité, aucun, en effet, ne provoqua de choc comparable à celui causé par **L'Homme invisible**.

Les raisons de cet impact sur le public sont nombreuses. Le film de James Whale est sorti dans un contexte qui lui

était favorable, celui où s'épanouirent les plus beaux fleurons de ce qu'on a appelé «l'Age d'Or du Fantastique», de **Dracula** à **King Kong**, en passant par **Frankenstein**, **L'île du docteur Moreau**, **Les chasses du comte Zaroff** et **Freaks**.

Cet environnement pouvait également lui nuire, la concurrence étant, on le voit, particulièrement rude. Mais le film bénéficiait de ce qui se faisait de mieux dans le domaine des effets spéciaux.

Et qu'il s'agisse d'une utilisation d'un personnage entièrement noir placé devant un fond également noir, d'une double, triple, voire quadruple exposition, de détails ajoutés à la main sur la pellicule même, ou encore de fils «invisibles» (pour de la cigarette notamment), le procédé, quel qu'il soit, est d'une absolue efficacité, saisissante aujourd'hui encore.

C'est d'ailleurs là ce que l'histoire du cinéma a essentiellement retenu du film, se montrant en cela assez injuste envers lui. Car sa qualité technique ne suffit pas à elle seule à expliquer le triomphe qu'il remporta.

Le drame que vit Jack Griffin se situe à la croisée de plusieurs grands thèmes fantastiques. Le film les associe en un même personnage et un même récit.

Jack Griffin, c'est à la fois Frankenstein, l'apprenti-sorcier, Docteur Jeckyll et Mr Hyde, le savant en avance sur son temps, blasphémateur, donc, et sa création.

Et tandis que dans l'imagination populaire l'invisibilité est essentiellement perçue comme un don fabuleux, étroitement lié au voyeurisme, au sentiment d'invulnérabilité, dans le roman de Wells et dans le film de James Whale, elle conduit très vite à la tragédie.

Ce qui n'exclut pas dans le film son utilisation à des fins presque purement comiques. James Whale a su, en effet, ménager dans son récit de nombreuses pauses, qui permettent à la tension de retomber, sans que le rythme en soit pour autant affecté, et qui évitent

l'écueil du rire involontaire, sur lequel viennent se briser trop d'histoires fantastiques.

La description offerte du petit village dans lequel se déroule la majeure partie de l'action, avec ses habitants lourdaux, est traitée sur un ton de comédie. Elle accentue encore le sentiment de solitude qui pèse sur Jack Griffin, et offre au dialoguiste la possibilité de jouer sur les écarts de vocabulaire, de diction, d'accent.

C'est là qu'intervient la personnalité de l'interprète de **L'Homme invisible**, dont la voix, très «britannique», riche de nuances étonnantes, confère au personnage une épaisseur, une vie, tout à fait extraordinaire.

Au point que grâce à ce film dans lequel on ne voit son visage que pendant quelques secondes, Claude Rains devint une star. Preuve que le public avait senti que la réussite de **L'Homme invisible** ne tenait pas à la seule virtuosité des responsables des effets spéciaux.

Dans l'interprétation qu'il a donnée de l'œuvre, le cinéma n'a pas respecté, ou même suivi, l'esprit du roman de Wells, dont la naïveté est compensée par une subtile ironie. Pour Universal, seules compteront, en effet, l'angoisse et l'épouvante. Le film où l'on appréhende le mieux cet homme invisible a été réalisé pour Universal par James Whale. Dans cette production, Whale n'a pas fait preuve de cette tendresse dont il avait si bien imprégné ses autres œuvres. Tous les monstres de Universal, ne l'oublions pas, étaient pathétiques, et le style de Whale s'accommodait mieux en effet du romantisme et du baroque de **Frankenstein**.

Pourtant cette indifférence ne l'empêche pas d'atteindre à une grande poésie dans certaines séquences, comme celle, par exemple, à la fin du film, de la poursuite de l'homme invisible par la foule qui le suit grâce aux traces de pas qu'il laisse sur la neige et au sang qui s'écoule de sa blessure... C'est cette blessure, d'une certaine manière, qui, le rendant

«visible», repérable, provoque sa mort et, exigence du «happy end» lui «procure la paix».

L'homme invisible est un bon thème, surtout pour les producteurs qui voient là un filon particulièrement riche. La recette est simple. Il suffit de donner un fils au héros, ou bien, de le changer de sexe; après l'homme invisible, la femme invisible. Universal n'hésite pas. En 1940, elle produit le **Retour de l'homme invisible** (The invisible man returns), de Joe May et **la Femme invisible** (The invisible woman), de Edward Sutherland, tous deux écrits par le spécialiste Kurt Siodmack. Œuvre médiocre, au scénario souvent léger, **le Retour de l'homme invisible**, où le frère invisible de Griffin libère un homme injustement condamné, donne l'impression de n'être qu'un étalage de magnifiques trucages de Fulton ; en particulier, pour tout ce qui concerne les différentes étapes du retour à la visibilité.

Encyclopédie Alpha du Cinéma



Le réalisateur

Il est le créateur de l'un des mythes les plus célèbres du cinéma : **Frankenstein**, le monstre fait de morceaux de cadavres. Né en Grande-Bretagne, Whale a débuté comme dessinateur humoristique avant de se tourner vers le théâtre où il fut acteur, décorateur et metteur en scène.

Sa réputation est telle que l'Amérique l'invite et qu'Hollywood l'attire : il est assistant de Hughes pour **Hell's Angels** et s'impose avec **Frankenstein**, d'après le roman de Mrs. Shelley, qui révèle dans le rôle du monstre, Boris Karloff. Whale est désormais reconnu comme l'un des maîtres

du cinéma fantastique au même titre que Browning. Si **Old Dark House** reste aux confins du film d'épouvante,

La fiancée de Frankenstein marque le sommet du genre. Quant à **L'homme invisible**, inspiré de Wells, les trucages de Fulton n'ont jamais été dépassés et l'on n'oubliera pas de sitôt la tête de Griffin enroulée de bandes-lettres qui, défaites, ne laissaient voir que le vide. On ne saurait négliger le reste de l'œuvre de Whale (son adaptation de la **Fanny** de Pagnol, ses films policiers, sa comédie musicale **Show Boat**) mais il reste marqué par son **Frankenstein** qui le fit entrer dans le panthéon des maîtres de l'effroi. Ne mourut-il pas mystérieusement noyé dans la piscine de sa superbe villa ?

«A tous ceux que j'aime. Ne soyez pas tristes. J'ai les nerfs à bout et depuis un an, je vis nuit et jour dans l'agonie... sauf quand je prends des somnifères - les seuls moments de répit que j'ai dans la journée, je les dois aux médicaments. J'ai eu une vie merveilleuse, mais elle est finie. Mes nerfs n'en peuvent plus et il va bien falloir qu'ils m'emportent... pardonnez-moi, vous que j'aime, et que Dieu me pardonne aussi... L'avenir n'est que vieillesse et souffrance... Au revoir vous tous et merci de votre amour. Il me faut trouver la paix et c'est le seul moyen.»

Dernière lettre écrite par James Whale



Filmographie

The love doctor <i>La légende du Grand Judo</i>	1929
Journey's end	1930
Hell's angels <i>Les anges de l'enfer</i>	
Waterloo bridge	1931
Frankenstein <i>La légende du Grand Judo</i>	
The old dark house <i>La saison de la mort</i>	1932
Impatient maiden	
The invisible man <i>L'homme invisible</i>	1933
Beloved by candlelight <i>Court-circuit</i>	
The kiss before the mirror <i>Le baiser devant le miroir</i>	
One more river	1934
The bride of Frankenstein <i>La fiancée de Frankenstein</i>	1935
Remember last night ? <i>Cocktails et homicides</i>	
Show boat	1936
The road back <i>Après</i>	1937
The great Garrick <i>David Garrick</i>	
The port of the seven seas <i>Fanny</i>	1938
Wives under suspicion <i>Femmes délaissées</i>	
Sinners in Paradise	
Man in the iron mask <i>L'homme au masque de fer</i>	1939
Green hell <i>L'enfer vert</i>	1940
They dare not love	1941
Hello out there	1942